

# une star pour Grande Scène



## Depeche Mode laboure la plaine plutôt que l'âme

● **Critique** Avant de monter sur la scène du Paléo, Dave Gahan n'a pas mangé que de la tartiflette. Ou alors elle était particulièrement chargée. Plus chaud lapin qu'un meneur de revue à l'Alcazar, plus en forme qu'un coureur du Tour de France, le chanteur de Depeche Mode remue des bras et des fesses, visiblement fou de joie à l'idée de retrouver la plaine de l'Asse douze ans après un premier concert mémorable. Douze ans... Le temps de sortir trois disques, qui ne seront pratiquement pas joués à l'exception de leurs singles respectifs, dont un «Going Backwards» d'introduction. Aller à rebours, remonter le temps: la promesse du groupe anglais, mobilisant plusieurs générations au son d'un electro-rock qu'il défricha en pionnier.

Sur le papier, la gageure était réussie mardi soir. La foule s'étendait massive, volontiers grisonnante avec des grappes plus juvéniles tout heureuses d'être cueillies par des basses de techno berlinoise à décorner l'intégralité du cheptel romand. Hélas, le surprenant manque de voix de Gahan n'avait pas besoin d'une grosse caisse aussi musculeuse, dont le gras se joignait au caoutchouc des synthétiseurs pour littéralement labourer la plaine. Les musiciens apparaissent bien mieux dosés dans leurs rôles que dans leur son, entre le show survitaminé du chanteur et le zen inaltérable du compositeur Martin Gore, guitare au flanc, aussi blond de tifs que blanc de costume alors que son Méphistophélès de camarade tend lascivement vers la foule un popotin moulu dans du rouge vif. Derrière eux, Fletcher, le troisième homme, reste l'indolent de l'electro, le Derrick technoïde qui lance les nappes sonores derrière ses lunettes noires. Un quatrième larron double les claviers et un batteur martyrise cette énorme grosse caisse.

Durant nonante minutes, les hits de Depeche Mode sont alignés avec beaucoup d'énergie et peu de subtilité, ne serait-ce le passage au micro de Martin Gore, accompagné d'une unique guitare. Visiblement fragilisé vocalement, Gahan compense par une expressivité maximale, lui jamais avare en sueur répandue. «Let my body do the

talking», croone-t-il sur «World in My Eyes». Mais à trop jouer au G.O. de Club Med, il empêche d'accéder à la profondeur mystérieuse qui fait l'univers musical de son groupe, dans ses mélodies fragiles, ses accords mineurs et ses intonations de voix profondes. Certes, ne serait-ce son timbre grave, Dave Gahan n'a jamais été Johnny Cash. Mais la version country de «Personal Jesus» de ce dernier recèle plus d'émotion que celle balancée sur l'Asse.

À tout prendre, on groove plus facilement sur les comptines d'«Everything Counts» et de «Just Can't Get Enough». La version de «Never Let Me Down Again» décolle aussi joliment. Mais l'on reste indemne de plus d'émotion partagée, comme si Depeche Mode, à trop se reposer sur la cosmétique, la puissance de feu et un paresseux répertoire «best of» souvent entendu, avait oublié d'y insuffler un supplément d'âme, un peu d'humain pour nourrir la machine.

François Barras



Dave Gahan a compensé son peu de voix par une expressivité maximale.

## Bien dans ses chaussettes, Eddy de Pretto chante son rap



Look urbain pour décor minimaliste et chanson française marquée hip-hop: la sensation française n'a qu'à moitié convaincu, hier aux Arches. ANNE BICHSEL

● Pantalons militaires jusqu'au nombril, chaussettes jusqu'aux genoux, casquette blanche, Eddy de Pretto attaque sous le cagnard le mercredi du Paléo. La foule s'est avancée en masse pour tester live le nouveau petit dernier de la chanson rap made in France, au top de la tendance selon ceux qui pensent la faire. Depuis une année, télé et médias parisiens se sont ébahis devant la conviction brute de cette version musicale du «Eddy Bellegueule» d'Édouard Louis, banlieusard blanc racontant/chantant le quotidien très ordinaire des déclassés écrasés par le culte de la réussite et de la masculinité (la chanson «Kid» ou «Mamère»). Un franc-tireur étrange, donc, qui attaque les scènes armé de sa tchatte, d'un iPhone avec sa bande instrumentale et d'un batteur pour la claque. Un faux mur métallique, derrière lui, ne supplée pas à l'absence de spectaculaire.

Au micro, de Pretto montre qu'il ne s'en laisse pas compter, arrimant sa voix de façon claire sous le ciel de Nyon. La couleur rap est donnée par des boucles musicales et des *drum beats* carrés, mais c'est bien de chanson française dont il faut parler: dans une instrumentation différente, on gambaderait sur les terrains de Patrick Bruel. C'est la limite vite atteinte par le chanteur: passé le décorum chic et le look urbain, passée aussi l'agréable surprise d'un chant assuré et plein, ses mélodies sonnent d'autant plus répétitives qu'elles bénéficient de peu de diversité dans leurs textures instrumentales. Les paroles pourraient être une porte d'entrée, mais là encore sa prose, dans le ton confessionnel bien à la mode, ne passionne qu'un court moment. Entre l'amplitude de la variété et la frappe du rap, Eddy de Pretto ne choisit pas (encore). C'est son originalité mais aussi sa limite – actuelle, il n'a que 25 ans. F.B.

complet, avec basse, batterie, percussions, guitares et claviers. En 2018, Gorillaz va ainsi: sous le cartoon, la chair a repris ses droits. Et le groupe virtuel est devenu un «live band» comme un autre. Reste à mesurer ses qualités en concert.

### Nyon, Paléo Festival

Jusqu'au dimanche 22 juillet.  
Jeudi: Emir Kusturica, Nekfeu, Vinicio Capossela, Gorillaz.  
[www.paleo.ch](http://www.paleo.ch)

## L'association Thelonica propose des levers de soleil en musique

### Concerts

Pendant un mois, des musiciens joueront à l'aube à la Jetée de la Compagnie

«Attention, écoutez: l'aube est une œuvre», écrivait le poète Jorge Guillén. La citation prend tout son sens avec l'initiative de l'association Thelonica, qui propose à Lausanne, dès dimanche prochain, une série de concerts très matinaux, au bord du lac à la Jetée de la Compagnie. «Nous avons testé la formule l'an dernier avec deux concerts», se souvient Chantal Bellon, de cette association dont les membres se sont toutes rencontrées en travaillant



Le violoniste Tobias Preisig ouvre dimanche la série de concerts.

pour le Cully Jazz Festival. «Le premier, Bad Resolution, avait attiré une cinquantaine de personnes malgré la pluie pendant la nuit. Et le second, Amine et Hamza, avait réuni environ 200 personnes. Un moment magique.»

Depuis, l'association a pris langue avec la Ville de Lausanne qui, reconfigurant son offre d'été, a associé le projet au volet de ses garden-parties (*lire en p. 25*). Le budget de près de 10 000 fr., auquel s'associe également le Canton, couvre les frais artistiques, mais l'organisation travaille de manière bénévole. Cette année, cinq concerts, les plus acoustiques possible, sont programmés

chaque dimanche vers 6 h du matin, comprenant une collaboration avec les Aubes Musicales des Bains des Pâquis de Genève, soit le concert de l'oudiste Khyam Allami. Cinq moments de choix pour vivre la musique autrement. «Le matin, on reçoit la musique autrement. Et les artistes conçoivent aussi leur concert de façon différente.» Boris Senff

**Lausanne, la Jetée de la Compagnie**  
Di 22 juillet (Tobias Preisig solo), di 29 (Colin Vallon solo), di 5 août (Duo Comète), di 12 (Khyam Allami), di 19 (Olivia Pedrolini solo). Concerts gratuits à 6 h 15 (sauf di 19 août: 6 h)  
Rens.: [info@thelonica.net](mailto:info@thelonica.net)  
[www.thelonica.net](http://www.thelonica.net)

## En diagonale

### Les Pussy Riot en musique

**Activisme** Le groupe punk Pussy Riot a sorti mardi une chanson après l'arrestation de quatre membres qui ont fait irruption sur le terrain de la finale de la Coupe du monde. Le clip «Track About Good Cop» met en scène des policiers russes pacifiques et festifs. Sous la vidéo sur YouTube, le collectif a publié ses revendications: la libération des activistes du stade Loujniki, la libération des prisonniers politiques russes, la fin des interpellations de masse lors de rassemblements politiques et le respect de la liberté d'expression. La vidéo intervient le jour de la condamnation de la Russie par la Cour européenne des droits de l'homme pour «multiples violations» envers les Pussy Riot en 2012. **ATS**